

Charles Racine. Poèmes

Soleils frais blanchissent
ce regard que baigne la rivière
qu'ils mettent en montagne
absence qu'elle met dans la neige
pour recevoir la jeune fille
quiétude qu'investit l'hiver
couve le corps qui cerne l'être
désinvolture que parcourent les cernes
de l'arbre qu'ils n'aient ramené l'étendue
désolation tracée dans la terre
ne leur vienne choyée
qu'ils ne laissent tomber l'hiver
sur une branche ramassé

1967

Orphée entend les cordes de sa lyre
en dormant le tocsin sous la maille d'acier
s'évertue en brèche du cyclope
je ne dors pas en moi et parler
sont abîmés dans ces eaux
mises en carène fixent mon attention

geindre lyre sculptée
de verdure de rage gangrené
ronger le fantôme en commettre l'usure

1942

Blanche
contre tous venants
vous savez dire
la chance
qu'en retour
de mort
l'œil sonore l'œil ultime
nous voie venir
les mains vides
Blanche

Voyez
ils sont le flot
de ces eaux
dès lors
morts vendus
à d'autres vassaux

Mon fil que je ne lâche
Aussi je m'y trouve suspendu
Mais parfois ce fil
si lâche que je jonche à demi
comme un pendu
mes maux de vie
Blanche

1956

Il est tombé de vie de mort blanches
N'allez plus avant
Il est tombé l'enfant
à l'aube du fil de l'eau

Cinglez de chair vive
le Dieu et baguette douce

Public passez! Jetez
la violette au fil de l'eau
Paradoxe exécuter des Hautes œuvres
l'enfant est exécuté sur les bois du berceau

Jetez la violette Un temps
Les scellés du fil de l'eau
Le rideau d'eau

L'enfant dans un coin apprécie le café
Il a mangé le crieur de journaux

La main rugit plutôt de vie
qu'elle ne fâche et contredit
l'exercice matinal

1956

Une plage
aux couleurs inusitées
se traîne le soir
tel un chat
jusqu'au seuil
de la femme
de la mère

Elle erre
dans la zone
tel un chat d'habitude
qui rêve (de) pleurer son image
jamais retrouvée

Voyez en face
La mort habite là
Sur le seuil de la vie

1957

Une ligne obscure
traverse la nuit et se reconnaît Une âme
souriante compagne à tire-d'aile s'élève
vers le large prospecte vers le corps
Une âme au levain de sabbat
s'affaisse sur le corps
Une horloge prend son essor
court après une aiguille qu'elle ne rejoint
Une horloge maussade
Les âmes trépassées s'inspirent de la statuaire
Paysage à même mes campagnes
La mort nénéphars frustrés du viol Barabbas
Quel règne en ces lieux pour servir rente
la monnaie du silence

1958 / 1963

Mer salvatrice de ce baiser boudé sur ces lèvres Mais jamais je ne pourrai prendre ces lèvres Il m'appartiendrait de me tenir bien tranquille de faire le mort et de me nourrir d'une toile que l'araignée diffuserait sur ces lèvres qu'elle coifferait Mais c'est devenu méchant C'est la pieuvre qui referme les portes sur nous avenir derrière nous avenir Le jeu est immense automatisé ouvertures fermetures ô lieudit tous les maux sont venus l'un contre l'autre je deviens dans les limites du présent ce qui m'est donné au présent je cherche une vie dans le mouvement de cette nature Je suis tels mes frères et mes frères se meurent Frappe Le gong frappe l'homme qu'ajoute la littérature

1963

Rien n'y fait

Enfouissement du cœur

Sous les regards anoblis
le *grand mythique* hale
la large chaîne de fleurs
au ciel qu'il tire à vous
cœur enfoui ô cerveau
ô demeure enfouis
au pied d'une chandelle pâle

Il y a toujours un enfant qui guette
à l'ombre des faux loisirs

Je couche au loin dans les feux
d'un attelage surpris dans une grimace
qui poursuit son chemin et empierre
les complaisantes ensanglanteries du ciel

1963

Aucun geste n'échappe
aux cordes qui accompagnent la main
aucun mouvement des doigts
n'échappe à ces cordes

1963

Lumière de plein fouet la nuit
je sors du jour
j'ouvre une avenue parc et lac
je quête pour fidèles compagnes
d'une mort qu'elles assistent et dont les yeux
se répandent curieusement dans la ville
je porte la quête (jusqu')au bout de la jetée
je suis le rat du cygne qui en prend le regard
qu'il plonge dans l'eau sobre

1963

Pas d'hébergement du regard
dont les propos battus
sous la main panoptique
firent le bavoir de l'hiver,
qui s'éternise devant le bois noir d'une porte
le regard a son bavoir
le bois noir d'une porte est dans le texte
mais le texte s'éternise
devant le bois noir d'une porte

1963

Poésie tu donnes lieu à la rescision
Tu l'accomplis cet acte
Que ne me reste-t-il quelque mie sur la page
Poésie tu es pulpe jusqu'à même les contours de ton corps
Présence tranchante d'avoisinage
du corps médiatif qu'elle assume d'ailleurs incorpore
Que ne me reste-t-il quelque mie sur la page
sinon que rapatriant qui ne vient dans mes poches
le crayon se déploie dans l'hypnose sèche
moi au bas de ses moyens du bas de ses moyens
regardant vers le stylite
Je ne suis que cette girouette
qui parfois déploie un bras qui l'attrape
à la nuque qui ne laisse rien

1964

dans une vigoureuse, expansive dépossession
de l'espace, abolissant le message,
je ne sais jamais d'où partir
Se servir de ces véhicules facultatifs
dont la vocation rend matérielle la liaison
dans une vigoureuse, expansive dépossession
de l'espace, abolissant le message
qui suit sa courbe d'abolition
vigoureusement expansive

1964

Où, insipide de tout commencement de toute fin se tient la lettre et la rappelant à l'ordre avant qu'elle ne s'engage la phrase La lettre est une tête aux articulations mobiles une tête articulée qui profère et veut aller de l'avant une tête qui se cherche et se trouve allant, se trouve en course qu'elle revêt de termes, de signaux toujours changeants Ciel étonné qu'aussitôt la lettre hospitalise sur une portée de l'extase

1964

La colonne répand le silence
où des hommes agenouillés
quoiqu'ils marchent
figurent une existence
sur une marche confondue

premier tableau

tentative que transfigure
l'échec toujours ajourné

deuxième tableau

1964

l'exil ne figure dans le texte l'exil
est dans le texte mais n'y figure
l'exil n'est figuré dans le texte
le texte ne figure l'exil

1967

Ci tel qui écrit
prendrait-il à bras-le-corps la page,
dont elle achemine la main
sous la plume
qui trace son secret
jusqu'à la table d'attente
pour m'évoquer auprès des porteurs d'eau
que seraient les mots bivouquant dans leur durée lointaine
la trêve prenant le vent aux cris de leur meute
gravitation tribale autour d'un cri
où des anges sont mis sur pied
se mourant un peu proclamant
le rétablissement des viscères

1967

écrivain dans l'intimité d'une plume
qui souhaite la rejoindre
un homme s'en va
son pas l'amène
ses épaules échancrent le temps
dans l'ombre qu'il emmène en conscience
cette pendule s'y balance
à portée du pas
qui précipite la route
hors du pas

1967

temps lien dévorant
me sépare d'une longue attente
tu fonds au soleil technique
du temps textuel
que te délègue ce côté du bras
qui s'amenuise t'allonge
le long d'une nuit
que la noirceur épuise,

dont la noirceur l'épuise

1967

traces de prodromes réduites
à l'immanent contour du mot
un enfant tirant les cordes artisanes
de la cérémonie relève d'un passant
sur la feuillée des Tuileries
enseveli sous l'adieu séquestré
du pas frappé dans le silence

1967

l'ère figure ton existence
dans celle qui la trace
d'icelle le plateau
de la balance s'éteint
sur l'aire du fléau
qui abat ton grain

1967

Tribune de mai L'homme perfectible
Appel irruptif déchire le sarcasme :
le poète est une tribune!
Vocifération accueil déchaînement

Le pauvre tombe dans le jour
et s'en frotte les yeux
Son âme s'en essuie

Ravaudage

Les yeux ultériorisés puissent-ils habiter la face!
Je présente l'envers exposé de ma veste
Éventré jusqu'aux endroits périlleux
du poème dont s'édifie le saisissement
dont ne s'évade l'architecture raisonnée
de l'absence matérielle je suis une demeure
creuse vagabonde

Où le corps qui titube
ne laisse d'acheminer sa créature
dont ne défaille l'arête qui l'indique
se jette jusqu'à la tenter
d'aussi loin qu'il réponde

Sujet de chroniques somptuaires
que je confine ravaudé rejoint dans l'indifférence
dont un fil primesautier distend l'unité laineuse

Quelque part une opération est en cours
prélevant par clivage l'hymen qu'il me reste d'être

mai 1968

Le casque mental est sous les verrous
la main qui l'ajuste n'est pas décidée
te parodie vêtue blanche, otage qu'elle couche,
la plume y séjourne et s'endeuille avant d'y mourir

Un drap est déplié et mis à l'abandon

Il n'est que de céder la gorge
à la croupe d'une femme
que l'absence rapproche
des fleurs cueillies,

dont l'absence rapproche
des fleurs cueillies

juin 1968